

inutile... Eh ! nous pouvons tomber, tomber en ligne droite dans l'abîme béant, tomber toujours pendant l'éternité entière, jamais, jamais nous n'atteindrons le fond, pas plus que nous n'avons atteint la cime ; que dis-je ? jamais nous n'en approcherons ! Le nadir devient zénith. Ni orient ni occident ; ni haut, ni bas ; ni gauche, ni droite. En quelque direction que nous considérons l'univers, il est infini dans tous les sens. Dans cet infini, les associations de soleils et de mondes qui constituent notre univers visible ne forment qu'une île du grand archipel, et, dans l'éternité de la durée, la vie de notre humanité si fière, avec toute son histoire religieuse et politique, la vie de notre planète tout entière n'est que le songe d'un instant !..

Arrêtons-nous devant ces contemplations. Nous ne sommes encore, il est vrai, qu'au parvis du temple ; les opulences sidérales commencent seulement à se dérouler devant nos regards, les richesses du ciel nous environnent, les univers constellés s'ouvrent sous nos pas, les panoramas de la nature céleste séduisent et captivent notre contemplation studieuse.

Il est doux de vivre dans la sphère de l'esprit, il est doux de mépriser les bruits matériels d'un monde vulgaire, il est doux de planer dans les hauteurs éthérées et de consacrer les meilleurs instants de la vie à l'étude du vrai, de l'infini, de l'éternel.

LES MOTS D'ENFANTS

Le visiteur, désirant faire plaisir à la mère.—Embrasse-moi ma charmante petite belle. Es-tu la plus âgée de la famille ?

Hélène, (4 ans.)—Ah ! non, t'est papa, il est le plus vieux.

Une visiteuse.—Ta mère est-elle engagée ?

Georgiana, (9 ans.)—Engagée ! Vous n'y pensez pas ; elle était mariée avant que je vienne au monde.

—Maman, j'aurais bien voulu venir au monde jumeau, disait Toto à sa mère.

—Pourquoi donc, Toto ?

—Parceque j'aurais eu deux biscuits à chaque fois.

—J'ai bien trouvé le moyen de ne plus me faire battre par maman, disait un petit vantard de 10 ans ; j'ai avalé une cartouche de dynamite. Maman ne peut plus me taper sans s'exposer à me faire faire explosion.

Le professeur.—Sais-tu qu'est-ce que c'est d'obéir.

L'enfant.—Oui, monsieur. Par exemple, j'obéis à papa.

Le professeur.—C'est bien ! Maintenant pourquoi obéis-tu à ton père.

L'enfant.—Parcequ'il est plus fort que moi.

M. Tony interrogeait sa mère :

—Maman, dis, pourquoi tout le monde va-t-il à la messe le dimanche ?

Sa petite sœur vivement :

—T'es bête ! pardi, c'est son jour de réception au bon Dieu !

Le père.—As-tu entendu ta mère qui t'appelle, depuis cinq minutes, pour te coucher ?

Tommy.—Oui papa.

Le père.—Comment ! Et tu ne venais pas !

Tommy.—Tu sais comme maman est nerveuse. J'avais peur de trop la surprendre en écoutant tout de suite.

Monsieur Bébé à sa mère :

—Dites donc, maman, suis-je réellement aussi méchant que vous voulez bien le dire ?

—Oui, Emile, vous êtes un vilain enfant.

—Alors, maman, il faut remercier le bon Dieu que je ne sois pas "jumeau."

Charlie.—Es-tu capable de distinguer un poulet d'une vieille poule ?

Fred.—Comme de raison.

Charlie.—Eh ! ben, comment ?

Fred.—Par les dents.

Charlie.—Hoin ! Des poules, ça n'a pas de dents.

Fred.—Non ; mais moi j'en ai.

UN BONHEUR ENVIÉ

La nouvelle duchesse de Portland n'est pas à plaindre. A Londres on envie son bonheur ; sa bonne chance est devenue proverbiale parmi les jeunes femmes. Ses bijoux sont des merveilles. D'abord elle a eu tous les fameux bijoux de famille que le duc avait prêtés à une de ses amies de longue date. Ce ne fut même pas une petite affaire que de les lui retirer. La vieille dame s'y était tellement habituée, qu'elle avait fini par les croire siens.

Le jeune duc donna en outre à sa fiancée un magnifique collier de perles, grosses chacune comme un pois. Sa bague d'engagement est un monceau de diamants, et coûte une petite fortune. Entre autres présents qu'il lui a faits durant leur engagement, se trouve un magnifique bracelet en or, surmonté de six magnifiques turquoises accompagnées de diamants. Deux jours avant leur mariage, il lui envoyait une petite montre en or émaillé rouge. Sur un couvercle sont ses initiales à elle, et sur l'autre les armes du duc, en diamant. Comme c'est la mode en Angleterre pour un homme riche de donner à sa future de belles fourrures, Mlle Dallas-Yorke a reçu après son mariage, une caisse venant de la Russie, et contenant un manteau, casque et manchon de la martre la plus rare. Puis viennent, une boîte à toilette et une autre de voyage, toutes deux en cuir de Russie, dont les petites bouteilles, etc, sont en crystal avec monture en or, initiales en diamant. Lorsqu'en ouvrant la boîte, elle eût touché au ressort qui fait ouvrir le tiroir aux bijoux, elle trouva ce tiroir rempli de soleils et de croissants en diamants, d'épingles pour chapeau, etc, et une magnifique perle ayant la forme d'une poire, accrochée à un fil d'or pour lui servir de collier. Elle a eu 500 présents dont plusieurs de la famille Royale. Quant au duc, comme c'est un des hommes les plus riches du monde, il est capable de se payer ces petits luxes. Ses revenus sont de plusieurs millions de piastres par année. Pour saluer leur arrivée à "Walbeck Abbey", 200 domestiques en livrées magnifiques formaient une haie vivante au milieu de laquelle l'heureux couple a passer.

DÉDIÉ AU CHEF DE POLICE DE MONTRÉAL

Vulcain fit les tonnerreaux ;
Mars inventa la trompette,
A Pan on doit les pipeaux ;
Quel dieu mit la serinette ?

PROVERBES SUR LES FEMMES

L'Allemand dit.—Prenez la première opinion de votre femme, jamais la seconde.

Le Français.—Un homme de paille vaut autant qu'une femme d'or.

L'Espagnol.—Vent, femme et fortune sont variables. Défiez-vous des femmes méchantes et ne vous fiez pas aux bonnes.—Il n'y a qu'une méchante femme, et chaque mari croit que c'est lui qui l'a.

Le Portugais.—On ne veut pas les femmes lorsqu'elles y sont, et l'on s'ennuie d'elles lorsqu'elles n'y sont pas.

L'Américain.—Une femme peut garder un secret ; mais elles sont obligées de se mettre plusieurs ensemble pour cela.

L'Italien.—Celui qui perd sa femme et un liard ne perd que le dernier.

Le Chinois.—La langue de la femme est son épée et elle ne le laisse jamais rouiller.

Tous les peuples.—Une femme se marie à la hâte et a tout le temps de sa vie pour le regretter.

PAYÉ EN MARCHANDISES

Docteur, je ne suis pas riche, disait le patient à son médecin ; mais je pourrais peut-être vous payer ces \$50.00 avec ma profession.

—Volontiers, mais que faites-vous.

—Je joue du cornet à piston au parc Solmer.